
Boahen, A. Adu, Akyeampong, Emmanuel, Lawler, Nancy, McCaskie, Thomas C. & Wilks, Ivor (eds). –
« *The History of Ashanti Kings and the Whole Country Itself* » and *Other Writings*, by Agyeman Prempeh I^{er}
Oxford, Oxford University Press, 2003, 224 p., index.

Claude-Hélène Perrot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5991>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.5991

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 juin 2006

Pagination : 444-446

ISBN : 978-2-7132-2090-6

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Claude-Hélène Perrot, « Boahen, A. Adu, Akyeampong, Emmanuel, Lawler, Nancy, McCaskie, Thomas C. & Wilks, Ivor (eds). – « *The History of Ashanti Kings and the Whole Country Itself* » and *Other Writings*, by Agyeman Prempeh I^{er} », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 182 | 2006, mis en ligne le 05 juillet 2006, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/5991> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.5991>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

Boahen, A. Adu, Akyeampong,
Emmanuel, Lawler, Nancy,
McCaskie, Thomas C. & Wilks, Ivor
(eds). – « *The History of Ashanti Kings
and the Whole Country Itself* » and
*Other Writings, by Agyeman
Prempeh I^{er}*

Oxford, Oxford University Press, 2003, 224 p., index.

Claude-Hélène Perrot

- 1 La publication, en 2003, du manuscrit écrit ou plutôt dicté par l'Asantehene Prempeh Ier en 1907 était en projet depuis plus de quarante ans (1962). C'est dire que l'édition de *The History of Ashanti Kings and the Whole Country Itself* (ouvrage désigné par le sigle HAK) a elle-même une histoire, que relate dans ce livre Ivor Wilks (pp. 62-67).
- 2 Mais commençons par celle du manuscrit lui-même. Les singulières circonstances de sa rédaction, que retrace A. Adu Boahen (pp. 21-41), expliquent la curiosité passionnée qu'il suscita chez les chercheurs et, en premier lieu, chez les cinq historiens anglais et ghanéens qui en ont assuré la publication.
- 3 Agyeman Prempeh Ier fut arrêté en 1896, lorsque les troupes britanniques entrèrent pour la seconde fois à Kumasi, la capitale. Le roi fut déporté tout d'abord en Sierra Leone puis, en 1900, aux Seychelles. Subirent le même sort trois de ses proches : sa mère Yaa Kyaa, son père et un frère plus jeune, cinq dignitaires titulaires d'offices à Kumasi et trois omanhene (rois). En tout, cinquante-deux personnes, épouses, serviteurs et enfants compris, furent conduites aux Seychelles et, parmi ces enfants, le fils du roi, Frederik A. Prempeh, âgé alors de six ans, qui allait jouer un rôle majeur dans la rédaction de HAK. En juin 1901, ce premier groupe fut rejoint par un second,

composé de vingt et une personnes, dont quinze prisonniers politiques de haut rang, arrêtés après l'échec de l'ultime révolte asante, « la guerre de Nana Yaa Asantewaa » ; la reine d'Edweso (Ejisu), l'éponyme du soulèvement dont elle avait été l'âme, était parmi eux. Le séjour forcé d'Agyeman Prempeh aux Seychelles dura vingt-huit années, au cours desquelles il vit disparaître plusieurs membres de son entourage, dont sa mère et son frère. Tout au long de ces années, le roi s'efforça de donner aux Britanniques des gages d'une entière acceptation de l'ordre nouveau qui lui était imposé. Il demanda à apprendre la langue anglaise qui lui fut tout d'abord enseignée par l'interprète officiel du camp (un Fante), et il se convertit à l'anglicanisme, « la religion du roi d'Angleterre ». Baptisé, ainsi que sa mère, en mai 1904, il poussa ses compagnons à suivre son exemple. Il envoya à l'école les enfants du camp, dont son propre fils, Frederik. Il voulut aussi apprendre à transcrire la langue twi, mais sa requête, transmise par l'administrateur des Seychelles au gouverneur de Gold Coast, fut rejetée. C'est dans ce contexte qu'en 1907, sous la dictée du roi, furent couverts d'une écriture parfois difficile à déchiffrer, celle de l'écolier Frederik, les 44 feuillets de HAK, recto et verso (au total, 87 pages). La tâche fut double : il fallut passer du twi à l'anglais et de l'oral à l'écrit. Savoir transcrire le twi aurait sans aucun doute facilité l'entreprise.

- 4 Comme on peut s'y attendre, la transcription des anthroponymes et des toponymes twi a posé de gros problèmes tant au moment de la rédaction du manuscrit que de son édition. L'ouvrage se termine par un précieux index, établi avec grand soin, qui donne la correspondance en twi de chaque nom propre figurant dans le manuscrit sous une orthographe empirique et incertaine.
- 5 Comment interpréter la volonté de fixer par écrit les grandes heures de l'histoire de la dynastie, et les noms des personnages qui l'ont illustrée, alors que triomphait l'ordre impérial britannique et que la confédération asante avait été systématiquement démantelée ? Selon I. Wiks, dans la première décade de son séjour aux Seychelles, le roi avait bien peu de raisons d'espérer recouvrer un jour la liberté (p. 60). Sa mère, Yaa Kyaa, craignait que sa « famille », c'est-à-dire le lignage royal oyoko, ne disparaisse aux Seychelles et que « tous leurs noms soient perdus », et elle l'incita à léguer à la postérité les faits marquants de leur histoire jusqu'à la perte de l'indépendance. Il fit sienne cette mission et collecta lui-même des informations auprès d'un certain nombre d'exilés, incorporant sans doute au manuscrit quelques fragments écrits antérieurement (p. 70). Deux de ceux-ci ont subsisté, relatifs aux deux prédécesseurs d'Osei Tutu, fondateur de la confédération asante : Oti Akenten et Obiri Yeboa ; les éditeurs, pour respecter l'ordre chronologique, les ont intégrés dans l'ensemble sous les noms de OA/OY.
- 6 L'écriture n'était pas inconnue des rois asante. Depuis environ un siècle, ils possédaient des chroniques en caractères arabes, que leur avaient fournies les musulmans qui vivaient ou passaient à Kumasi, et dont la plus célèbre était le Kitab Ghanja. Certaines avaient été écrites à la demande de tel souverain désireux de fixer les actions de ses prédécesseurs.
- 7 HAK n'est pas l'œuvre d'historiens ou de chroniqueurs professionnels, ni de spécialistes de l'écriture, mais celle d'acteurs malmenés par l'histoire qui adoptent l'écriture comme un instrument propre à mettre à distance l'échec subi.
- 8 Quant au texte, les historiens éditeurs ont fait le choix de ne pas le reproduire dans sa continuité. Ils l'ont décomposé en fragments qu'ils ont intégrés dans un plan en trois parties : histoire (Historical Pieces), ethnologie (Ethnographic Pieces) et, enfin, listes et

généalogies (Office Lists and Genealogies) : ce sont les chapitres V, VI et VII. Chacune de ces parties est précédée d'une courte introduction, et chaque fragment, parfois assorti d'un commentaire, a reçu un sous-titre (entre crochets) qui en indique le sujet. Si ce parti a été pris, c'est aussi parce que le manuscrit lui-même est consultable dans sa version intégrale sur Internet. Les 87 pages du manuscrit, une fois scannées, ont été placées sur le site web de la British Academy : <www.britac.ac.uk/pubs/src/fha/ashanti>. Elles sont d'ailleurs plus lisibles à l'écran que sur les photocopies, dont quelques-unes sont reproduites dans le livre.

- 9 Les quatre premiers chapitres, très éclairants, précèdent la production du texte et le mettent en situation : « Agyeman Prempeh avant l'exil », par Thomas C. McCaskie ; « Agyeman Prempeh aux Seychelles », par A. Adu Boahen ; « Agyeman Prempeh au retour de l'exil », par Emmanuel Akyeampong ; et « Agyeman Prempeh comme auteur », par Ivor Wilks.
- 10 Le texte de HAK est suivi de plusieurs documents écrits postérieurement, notamment ceux dans lesquels Agyeman Prempeh relate les événements qui ont conduit à son abdication et à sa déportation en 1896 (chap. 8).
- 11 Revenons à HAK. Les cinq historiens ont donné, dans leurs commentaires, de brèves indications destinées à favoriser la compréhension du texte. Ils se sont abstenus de pousser plus loin l'analyse de son contenu et d'examiner, de façon plus complète et systématique, ses apports et ses carences, après confrontation avec les autres sources de l'abondante historiographie existante. Sans doute cela sera-t-il l'objet d'autres publications.
- 12 Tout indique que leur objectif premier a été de mettre à la disposition de la communauté scientifique ce précieux et étonnant manuscrit, jusque-là gardé avec une sourcilieuse vigilance au Manhyia, le palais ¹. Il s'agissait donc d'« établir » le texte avec le plus grand soin, entreprise longue et délicate, et de décrire avec précision les conditions de sa production, ce qui leur a permis de faire sortir de l'ombre la figure singulière de son auteur, Agyeman Prempeh.
- 13 On ne peut que leur en être profondément redevables.

NOTES

1. Il n'en existait que deux copies, l'une partielle et l'autre intégrale.